



Écotourisme dans le parc naturel de Talassemtane (Nord du Maroc)

Mariam RHATTAS, Lahcen ZIDANE et Allal DOUIRA

*Laboratoire de Botanique et de Protection des Plantes, Faculté des Sciences, Université Ibn Tofail, Kénitra, Maroc ;
Auteur correspondant : mariamrbattas@gmail.com*

Mot clés : Parc nationale de Talassemtane, particularité écotouristique et culturelle, questionnaire, deux circuits écotouristiques, produit écotouristique.

Key words: National Park Talassemtane, eco-tourism and cultural characteristics, questionnaires, two eco-tourism tours, eco-tourism product.

1. RÉSUMÉ

La présente étude a été menée dans le Parc National de Talassemtane au niveau de la province de Chefchaouen (Maroc) durant les années 2010, 2011 et 2012, afin de détecter les zones à particularités écotouristique et culturelle. L'objectif de cette étude est de déterminer le type de visiteurs et le motif pour lequel ils sont venus. Le travail de terrain a été réalisé sur la base d'un questionnaire préétabli et deux circuits écotouristiques; afin d'évaluer et valoriser les potentialités écologiques et culturelles qu'on peut développer en des produits éco touristiques de haut niveau. Les résultats obtenus ont montré que les 800 visiteurs choisis aléatoirement préfèrent les attractions naturelles et culturelles ; parmi ceux interrogés, on note que pendant la période printanière les étrangers représentent 69% alors que les marocains représentent 78% durant la période automnale. En parallèle, 36,70% des étrangers et 35,42% des marocains préfèrent découvrir les traditions et la culture locale. D'autre part, 20,18% des étrangers viennent uniquement pour découvrir la diversité écologique et floristique dont recèle le Parc National de Talassemtane, sans oublier les 8% des marocains qui viennent, eux aussi, pour faire leurs recherches sur la diversité floristique du Parc. Mais pour les autres périodes (hivernal, estivale et automnale), les étrangers préfèrent pratiquer la randonnée pédestre pour se détresser ; alors que pour les marocains dans les périodes hivernale, estivale et printanière préfèrent découvrir la tradition locales. Ces résultats montrent bien que le produit éco touristique qu'on pourra développer tend vers la découverte de la nature, ce qui permettra de tracer un circuit écotouristique avec des atouts écologiques qu'on découvrira dans chaque site visité.

ABSTRACT

The present study was conducted in the National Park Talassemtane at the province of Chefchaouen (Morocco) during the years 2010, 2011 and 2012, in order to detect areas for eco-tourism and with cultural features. The objective of this study is to determine the type of visitors and the unique reason which drew them to visit the national park. The field work was carried out on the basis of a pre-questionnaire and two ecotourism tours. The results showed that among those interviewed 800 randomly selected visitors preferred natural and cultural attractions. This study noted that during the spring period foreigners represent 69% from the Moroccan, who represent 78% during autumn. Meanwhile, 36.70% and 35.42% of foreign Moroccans prefer to discover the traditions and the local culture. On the other hand, only 20.18% of foreigners come to discover the ecological diversity and flora of the National



Park Talassemtane, plus 8% of Moroccans come too, to do their research on park plant diversity. But for the other periods (winter, summer and fall), foreigners prefer to go hiking to de-stress; while for Moroccans in periods (winter, spring and summer) prefer to explore the local tradition. These results show that the ecotourism product that can develop approaches the discovery of nature. If that will draw ecotourism circuits with ecological assets are discovered each site visited.

2. INTRODUCTION

Partout dans le monde la conservation et la protection des ressources naturelles ne peut se faire que par des espaces gérés et protégés par des textes juridiques, contre toute utilisation non rationnelle de ce patrimoine. Ces espaces naturels ont été reconnus comme étant un autre moyen de préserver ce qui reste de la biodiversité floristique et faunistique. Les parcs et parcs zoologiques, entre autres, parcs du Kenya en Afrique et Yellowstone aux USA, sont des aires parmi les plus grandes aires ayant des attractions et impacts socioéconomiques importants et qui sont de plus en plus valorisés par l'écotourisme (Ibrahimi, 2004). Au Maroc, l'idée de créer des parcs et zones de protection naturelle est apparue à notre époque, parce que l'homme s'est rendu compte que son patrimoine naturel est en cours de destruction s'il ne gère pas ces espaces ; ces derniers peuvent contribuer au développement socio économique des populations locales par la création de projets qui tendent vers l'écotourisme. L'écotourisme doit avoir des attractions basées principalement sur la nature. Une interaction entre le milieu et le touriste favorise l'apprentissage et l'éducation ; le tout géré de façon durable pour l'environnement, la culture et l'économie. En se basant sur ces trois critères, on arrive presque à un consensus sur ce qu'est ou devrait être l'écotourisme (Blamey, 2001). Depuis la parution du rapport Brundtland en 1987, le concept de « développement durable » a fait du chemin. Malgré son ambiguïté, on cherche des outils pour le mettre en œuvre. Depuis les années soixante dix, le tourisme est l'industrie qui connaît la plus forte croissance à l'échelle de la planète (Boo, 1990). Et avec l'émergence de nouvelles préoccupations sociales et environnementales,

le tourisme est de plus en plus confronté à la question de sa compatibilité avec le développement des communautés locales et de la protection de l'environnement (Mc Cool, 1995). Ce secteur constitue un nouveau marché économique au niveau mondial, ce qui attire l'attention de plusieurs chercheurs et le considère parmi la panoplie d'outils proposés, afin d'évoluer vers un développement durable de la société. Selon Blamey (1997), le développement de cette nouvelle forme sous entend la poursuite de trois objectifs majeurs :

- La préservation des milieux naturels et le respect de l'intégrité culturelle des populations locales;
- La contribution au développement de l'économie locale;
- L'éducation des touristes au respect des hommes et des espaces.

Donc, l'activité éco touristique comporte généralement une part d'éducation et d'interprétation, et elle aide à faire prendre conscience de la nécessité de préserver le capital naturel et le capital culturel. Pour ce fait, l'écotourisme doit avoir des conséquences environnementales positives et contribuer au bien-être des populations locales, il s'agit d'un voyage responsable en milieu naturel permettant de conserver l'environnement tout en améliorant la qualité de vie des populations locales (TIES, 2007). En somme, la situation géographique privilégiée du Maroc entre l'Europe et l'Afrique et entre la Méditerranée et l'Atlantique ainsi que son histoire ont fait de lui une région singulière et plus particulièrement sur le plan biologique.



En plus, le patrimoine naturel et culturel lui confère un potentiel important pour le développement d'un écotourisme de qualité, il permettra au Maroc de se situer en bonne position sur le marché écotouristique international. Le présent travail met en œuvre les différents produits proposés et pratiqués par deux catégories de touristes (nationaux et internationaux), ainsi que les atouts écologiques dont dispose le Parc National de Talassemtane situé dans le Rif occidental. Par rapport à l'ensemble des montagnes nord-africaines, la situation géographique privilégiée du Rif entre l'Atlantique et la Méditerranée, lui confère une originalité climatique dont la combinaison de la diversité orographique et géologique régionale favorise une grande richesse écologique (Benabid, 1983a). Dans la partie occidentale et centrale de ces montagnes, l'élévation altitudinale exposée à l'humidité et à la douceur des influences climatiques atlantiques et méditerranéennes favorise le développement d'une végétation forestière luxuriante. Du thermo méditerranéen à l'oroméditerranéen, l'étagement de cette végétation est très affecté par l'hétérogénéité des expositions et des substrats géologiques (Taiqui, 1997). Au Nord du Maroc, les paysages montagneux du Rif sont soumis aux grands changements socioéconomiques du XX^{ème} siècle. Ces changements sont à l'origine de contraintes démographiques, économiques et politiques affectant les structures naturelles et culturelles des paysages rifains traditionnels. Trois principaux aspects ont permis d'interpréter la complexité des interactions entre les systèmes écologiques et socioéconomiques du Rif: (1) l'accroissement des besoins alimentaires et énergétiques des populations locales est lié à la croissance démographique continue, (2) l'extension des cultures illicites du Kif qui représentent la principale ressource économique de la région et (3) la nature de la politique nationale centrale, illustrée par les orientations et les instruments de gestion forestière; les interactions entre les systèmes écologiques et ces différentes composantes socioéconomiques et institutionnelles

déterminent divers processus de dégradation du sol et perte de la biodiversité (Taiqui 1997). Les conséquences de la dégradation au niveau de la biodiversité sont innombrables; depuis le début du siècle, la majorité des grandes espèces de différents groupes faunistiques ont disparu ou sont en voie d'extinction (Alaoui, 1996). En plus, les quelques espèces de Vertébrés, actuellement protégées par la loi, sont menacées par la réduction de leurs habitats naturels à cause du braconnage et différents modes de perturbation, l'état des Invertébrés est largement ignoré (Dakki *et al.*, 1988). En ce qui concerne les végétaux, parmi les grands écosystèmes forestiers du Rif, les oléastriaies (*Olea europaea* var. *sylvestris*) qui occupaient les sols fertiles à basses altitudes sont totalement éteintes et ne sont épargnées qu'au niveau des vestiges maraboutiques (Benabid, 1987). Les cocciferaies, qui formaient de véritables forêts au Rif occidental, ne sont plus visibles qu'au niveau des marabouts ou sous-forme de matorrals (Benabid, 1984). La situation des tétraclinaies et des pinèdes naturelles n'est pas très différente, quant aux subéraies et chênaies vertes rifaines elles restent assez étendues, mais fortement dégradées par différents modes d'exploitation et de dégradation; à haute altitude, la sapinière risque de disparaître dans un avenir très proche (Benabid, 1987, 1991). En plus de la déforestation et du surpâturage, les capacités de régénération naturelle de cette formation endémique sont fortement affaiblies par le dessèchement des semis (Melhaoui, 1990). Quezel (1991) considère que plus de la moitié de la superficie de la sapinière de Tazzaot a été perdue au cours des deux dernières décennies suite à des "incendies criminels". Si les sapinières et les cédraies, bénéficient d'un intérêt conversationniste particulier, les forêts caducifoliées de *Quercus canariensis* qui ont été exploitées de façon régulière et systématique par les services forestiers espagnols semblent irrécupérables, la destruction de leurs sols humides et profonds empêche l'installation de toute végétation; les quelques forêts caducifoliées qui persistent au Rif sont paradoxalement les plus étendues et les

plus dégradées à l'échelle nationale (Zine El Abidine, 1988). Dans le présent travail, on a essayé de mettre en œuvre et en valeur les atouts écologiques du Parc National de

Talassemtane de Chefchaouen (PNTLS), pour un développement durable et équitable naturellement et socio-économiquement.

3 MATÉRIEL ET MÉTHODES

3.1 Présentation de la zone d'étude : Le Parc national de Talassemtane est situé sur le territoire de la province de Chefchaouen, il couvre une superficie de 58.950 ha. Il recèle une diversité biologique, écologique et paysagère de grande valeur patrimoniale, la sapinière en constitue la principale espèce témoignant de l'importance de ce parc créé en 2004, elle symbolise donc l'aboutissement d'une prise de conscience aiguë de la part des plus hautes autorités du paysⁱⁱ.

3.1.1 Monographie de la région du parc

Localisation : Le PNTLS s'étend essentiellement en Province de Chefchaouen, dans une zone délimitée de la façon suivante :

- Au Nord, la Méditerranée,
- Au Sud, la route principale qui relie Tétouan à Al Hoceima.
- A l'Ouest l'oued Laou
- A l'Est, par une ligne passant par la limite Est du Jbel Kharbouch, l'oued El Kanaar et la limite sud du Jbel Tarentherth. Le PNTLS couvre l'extrémité orientale de la grande dorsale calcaire qui façonne la plus grande partie du Rif, de Ceuta à Assifane. Cette formation très imposante par son importance et ses particularités, occupe près de 750 km² et constitue l'ossature même de la chaîne rifaine.

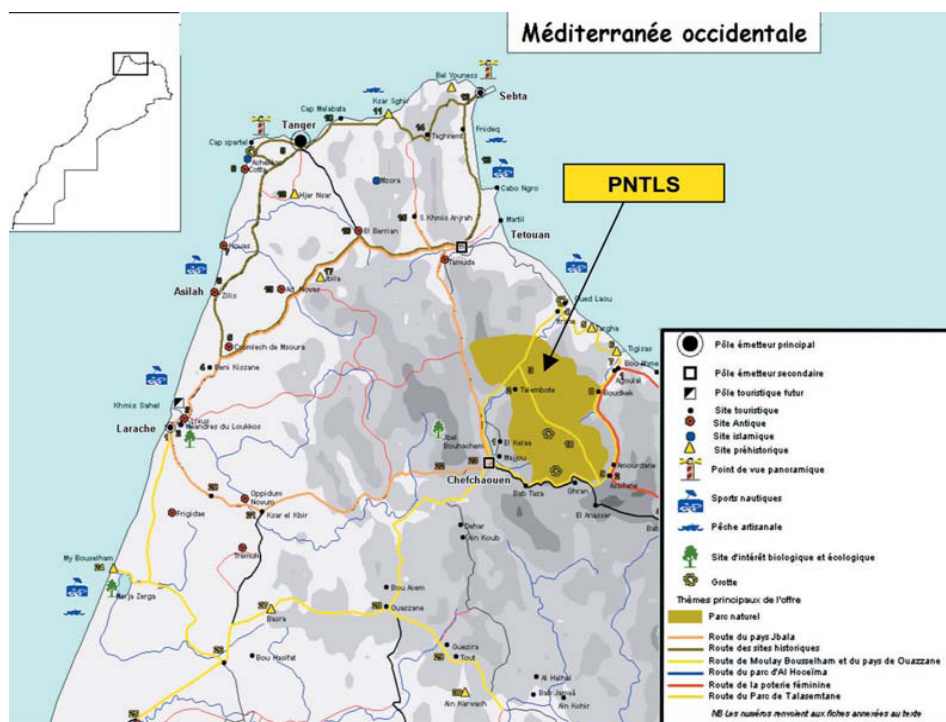


Figure 1 : Carte localisant le Parc National de Talassemtane dans le Rif occidentale de la grande dorsale calcaire (source : direction provincial du haut commissariat des eaux et forêts de Chefchaouen, cellule du Parc National de Talassemtane)



3.1.2 Géologie et géomorphologie : Le territoire du PNTLS correspond à la portion méridionale du domaine médian de la chaîne rifaine appelé aussi Rif septentrional qui comprend la zone paléozoïque et les chaînes calcaires. La limite sud du parc englobe une petite étendue de la nappe de Tizighène faisant partie des nappes ultrarifaines du domaine interne. La dorsale calcaire ou calcaro-dolomitique constitue l'essentiel des structures géologiques et géomorphologiques du parc. Les principaux faciès lithologiques sont des séries calcaro-dolomitiques. Selon El Gharbaoui (1981), le relief de la dorsale calcaro-dolomitique est formé de crête aigües correspondant presque toujours à l'effleurement des fronts des écaillés qui sont originels parce qu'ils résultent directement de la structure, caractérisée par de roches dures et des pendages subverticaux ; les regards des fronts sont tournés vers l'intérieur de la chaîne calcaro-dolomitique. Cette majestueuse dorsale calcaire se présente comme des hautes « murailles qui dominent toute la région du Nord Ouest Rifain. Ses calcaires et dolomies difficilement pénétrables individualisent des paysages morphologiques originaux dans lesquels les formes Karstiques tiennent une place importantes » (Maurer, 1968).

3.1.2 Géologie et géomorphologie : Du point de vue climatique, la situation géographique du parc lui confère un certain nombre de particularités se traduisant souvent par une réduction des écarts thermiques grâce à l'adoucissement climatique due aux influences océaniques, l'abondance des précipitations et le contraste entre la façade atlantique relativement humide et l'autre méditerranéenne sècheⁱⁱⁱ.

3.1.3 Condition bioclimatique : Du point de vue climatique, on note la présence de trois types de bioclimat qui couvre le parc, et qui sont le bioclimat humide tempéré, humide de type frais et le bioclimat per-humide froid^{iv}.

3.2 Méthodologie : L'étude des potentialités éco touristiques du parc nationale de Talassemtane a été réalisée suite à une série d'enquêtes menées à l'aide d'un questionnaire préétabli comportant des questions précises

sur l'informateur (nationalité, le sexe), la période de la visite et les attractions naturelles et culturelles (flore, faune, traditions locales, randonnée pédestre et randonnée équestre). Toutes ces enquêtes ont été menées au niveau de deux circuits éco touristiques déjà balisés. Les informations collectées sont analysées par le logiciel 'Cristal Report'. Ces analyses permettent d'évaluer les potentialités écologiques et culturelles, d'améliorer les activités proposées par les différentes agences dans le parc national de Talassemtane, ainsi que les moyens humains et matériels présents sur les différents sites d'intérêt biologique et qui présentent une destination majeure de la plupart des visiteurs.

3.2.1 Évaluation de la fréquentation touristique dans le domaine écologique

a) Questionnaire :

Date :

Site : Parc National de Talassemtane

A. Caractéristiques professionnelles :

1. Nationalité :

Marocain/e ; Étrangère (spécifier)

2. Sexe :

Homme ; Femme

3. Période de la visite :

Automne ; Hiver ; Printemps ; Été ;

B. Les attractions naturelles et culturelles :

. Visite de la région pour :

Découvrir les traditions et les cultures locales ; Découvrir la faune ; Découvrir la flore ;

Pratiquer la randonnée pédestre ;

Pratiquer la randonnée équestre ;

Autres.....

3. La variété des attractions naturelles est :

- Grande 5 → 4 → 3 → 2 → 1 très faible ;

3.2.2 Circuits éco touristiques :

Pour découvrir de près la biodiversité dont dispose le Parc National de Talassemtane, deux circuits éco touristiques ont été mis en place pour détecter les zones d'intérêt biologique et écologique pouvant être valorisés comme des produits écotouristiques au niveau national et

international ; les deux circuits sont présentés comme suit :

- **Premier circuit :** Ce circuit, organisé en 2010, présente des sites d'intérêt écologique, depuis la ville de Chefchaouen jusqu'à Akchour. Il est décoré par un paysage naturel allant de hautes montagnes du rif jusqu'aux fin confins des oueds alimentant les sources d'eau naturelle, celui-ci est présenté comme suit:

- **Premier jour : de Chefchaouen à Afasca :**

Au début du circuit, on a assisté à une vue panoramique des paysages écologiques dont recèlent les montagnes du rif surplombant la ville de Chefchaouen. Non loin de là, à une altitude de 800 m, on arrive à un petit douar « Tissemlal » avec une population qui ne dépasse pas une vingtaine d'agriculteurs pratiquant l'élevage de caprin et exploitant quelques parcelles pour une agriculture vivrière. Après avoir parcouru quelques kilomètres, on arrive au niveau d'un site appelé Chouihat qui présente une forêt mixte composée de sapin, de pin noir et du chêne vert. A une altitude de 1000 m, on arrive à observer Jbel Izilan recouvert de Pin noir, quelques *Cistes* et du

Cèdre. A la fin de la journée, après huit heures de marche, on atteint le site d'Afaska, situé à une altitude de 1800 m ; un douar qui dépasse une trentaine de personnes vivant d'agriculture traditionnelle, et d'écotourisme en mettant en place des structures d'accueil au profit des visiteurs venant découvrir la beauté des paysages écologiques dont recèle le parc et goûter la saveur culinaire de la région;

- **Deuxième jour : d'Afasca à Akchour :**

Cette étape du circuit, d'une durée de 9 heures, comporte plusieurs sites d'intérêt biologique et traverse les douars suivants : Imezar → pont Farda → Taskala → Ahemar → Ouslaf → Pont de Dieu → Akchour. Durant le parcours, un mélange d'espèces a été observé : *Tetraclinis articulata*, *Juniperus phoenicea*, *Quercus coccifera*, *Olea europaea* subsp. *sylvestris*, *Quercus fagineae*, *Pinus maghrebiana*, et des Xérophytes épineux sur les versants nord de Jbel Lakrâa. Tout au long de ce circuit, la culture de *cannabis sativa* (chanvre indien) était présente partout et représente la principale activité socioéconomique pratiquée par la population locale pour subvenir à ses besoins.



(A)



Figure n°2 : Quelques localités du circuit visités : (A) : Douar Afasca ; (B) : Ville de chefchaouen ; (C) : Sapin de Talassemrane ; (D) : Pont Oued Farda ; (E) : Douar Tourart (F) : Pont de dieu ; (G) : Champ de culture de Douar Ouslaf

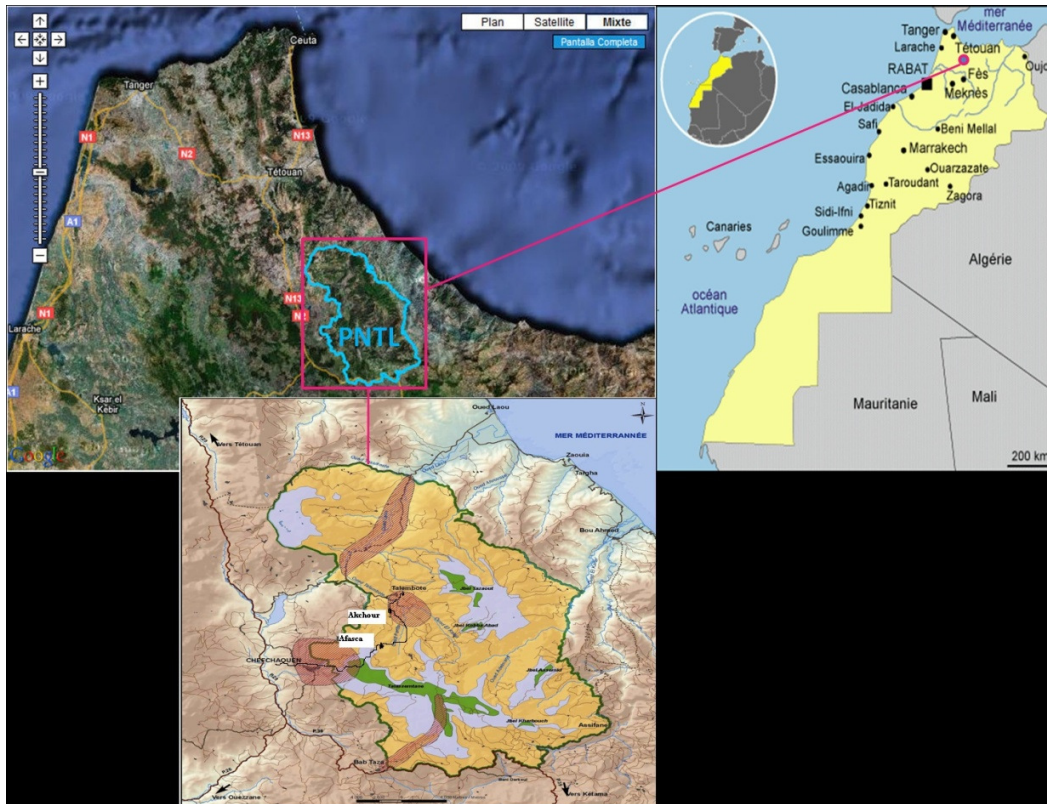


Figure n° 3 : Carte satellitaire du zonage du Parc National de Talasemtane de la région de Chefchaouen (selon la carte du Maroc, réf : cellule de gestion du Parc National de Talasemtane de Chefchaouen le Haut Commissariat des Eau et Forêt de Chefchaouen, direction provinciale).

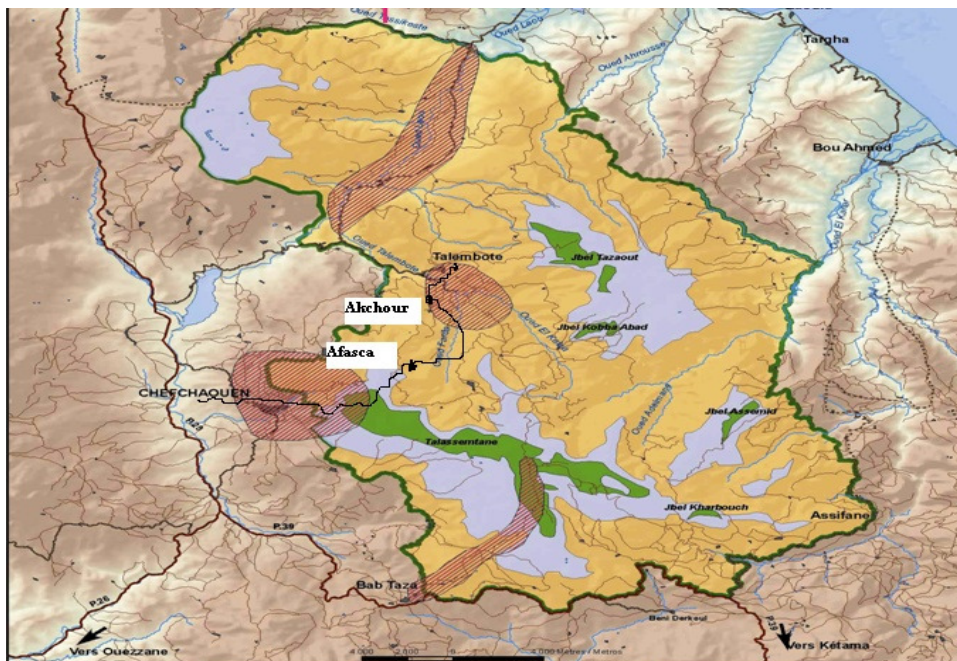




Figure n° 3-1 : Carte satellitaire avec traçage du premier circuit effectué en 2010 dans le Parc National de Talassemtane à Chefchaouen (selon la carte du Maroc, réf : cellule de gestion du Parc National de Talassemtane de Chefchaouen le Haut Commissariat des Eau et Forêt de Chefchaouen, direction provinciale)

• **Deuxième circuit :** Ce circuit de cinq jours relie la ville de Chefchaouen au village d'Oued Laou. Ce circuit a permis de découvrir des potentialités écologique et géologique, ainsi que le mode de vie de la population locale et les problèmes posés à cette catégorie de société du Parc National de Talassemtane. Le circuit se présente comme suit :

- **Premier jour : Chefchaouen – Azilane.**

- Au départ, le sentier emprunté offre une vue panoramique de la ville de Chefchaouen et du massif boisé de Bouhachem, dominé par les forêts de chêne liège, et d'une source 'Ain Tissimlan' qui alimente la ville en eau potable.

- En poursuivant l'ascension, on a découvert les premiers sapins de Talassemtane et quelques pins noirs, deux espèces endémiques du Maroc, ainsi qu'un balcon naturel « Chwihat » (1719 m) englobant également « Sfihat Telj » avec sa vue imprenable sur tout l'horizon montagneux, au beau temps, il est possible d'observer le littoral d'Oued Laou, ainsi qu'une vue générale du parc national de Talassemtane qu'on peut apercevoir avant de poursuivre le chemin vers douar Azilane.

- **Deuxième jour : Azilane – Taourart.**

- Après un petit déjeuner servi à l'aube, une randonnée à pied a été préparée. Au départ d'Azilane, on avait une vue sur les sapinières du Jbel Tisouka et Jbel Lakraa. Ensuite, en poursuivant notre chemin vers Douar Taria dont la population pratique une agriculture traditionnelle caractérisée par un élevage de caprin très développé, des cultures en terrasse, et un paysage pastoral autour du village. En effet, le chemin monte ensuite vers un massif forestier dans lequel on a observé de nombreux arbres typiques du parc national comme *Ficus*

carica, et *Olea europaea*, qui sont deux espèces qu'on peut les considérer comme spécifique de la région. Aussi, dans cette vallée, on a découvert de magnifiques paysages de montagnes, enfin, l'arrivée au village sympathique de Taourart perché sur une colline rocheuse près de la rivière Kelaa.

- **Troisième jour : Taourat – Akchour :**

- Sur la rive gauche de Oued Kelaa, un petit sentier permet d'atteindre Jbel Azra qui offre une vue panoramique des montagnes Kelti, Tazawt... et des villages Ouslaf, Talambot, Agoumi.... Puis, en descendant vers le Pont de Dieu, véritable création naturelle et spirituelle sur 'Oued Ferda. Après la visite du pont, on a pris le chemin qui mène à Akchour.

- **Quatrième jour : Akchour – Beni Mâala.**

Au départ, le sentier monte en zigzag jusqu'à Talembot, puis une piste facile d'accès jusqu'à Tajinyart. Ensuite, on a traversé le village de Tamsasnout direction Bni Maala. Via cet itinéraire, on a remonté la montagne et observé les habitations traditionnelles, le paysage pastoral autour du douar ; arrivée à Beni Mâala où on a passé la nuit au gîte portant le même nom du Douar.

- **Cinquième jour : Beni Maala – Oued Laou.**

Le départ a eu lieu tôt le matin de Beni Mâala, en prenant la piste qui mène à Moukhtar tout en traversant la Forêt Achacha. Partant de là, et redescendant vers Tassifet, caractérisé par un paysage remarquable avec une vue sur la méditerranée. Enfin, la dernière station c'est Oued Laou, plage de grande extension située sur la rive droite de l'oued en bordure de la plaine, la plage assure la jonction avec celle la plage de Kaa Asras.



4.1

Degré de variété des attractions naturelles et culturelles du Parc National de Talassemtane : Selon les résultats de la figure 4, les attractions naturelles et culturelles sont classées selon le degré de préférence par les deux catégories de touristes. En période printanière, parmi les 800 personnes interrogées, on note seulement 289 qui ont répondu aux questions duquel on a extrait les résultats obtenu dans la figure 4. En effet, on observe que 69% (soit 109 d'informateurs) des étrangers; et en période automnale on note 78% (soit 25 d'informateurs) des marocains ont

une grande préférence des attractions naturelles et culturelles par rapport aux étrangers. Les résultats montrent qu'en printemps toutes les espèces végétales fleurissent et fructifient et persistent jusqu'à la période automnale ; d'où la grande fréquentation des marocains en cette période par rapport au étrangers. Une grande majorité préfère venir en automne pour profiter de la beauté et la richesse floristique du Parc qui persiste encor en cette période. D'après l'analyse de ces résultats, on déduit que la fréquentation écotouristique est plutôt nationale qu'internationale.

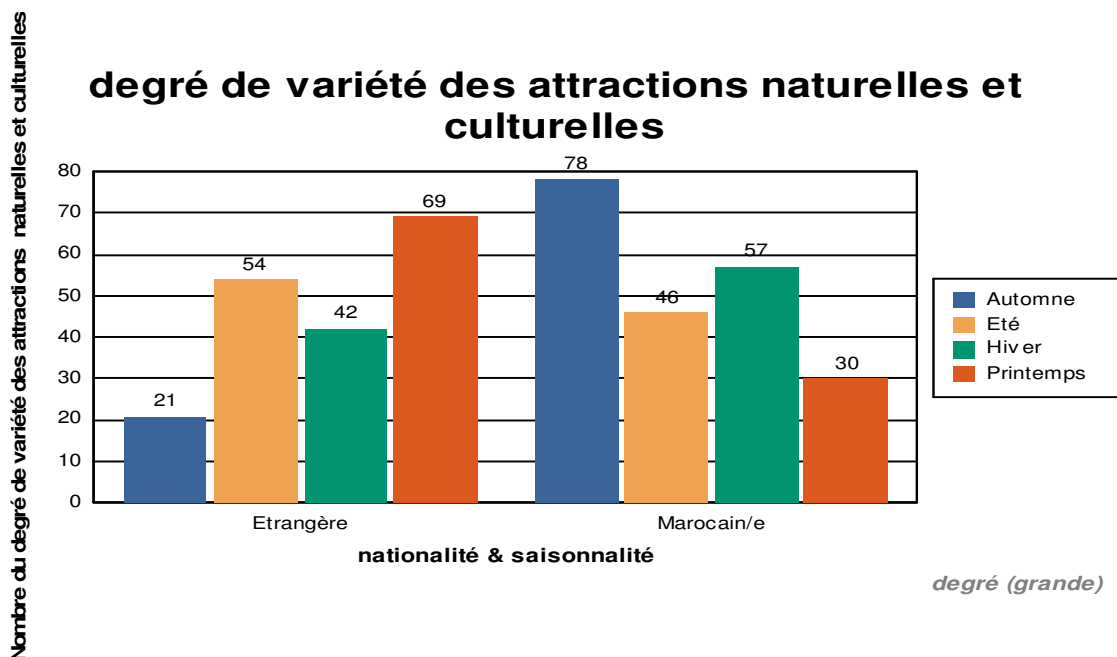


Figure n° 4 : Diagramme présentant le degré de variété des attractions naturelles et culturelles selon les deux catégories (enquête 2010/2012)

Le fait que la majorité des étrangers et des marocains viennent pour découvrir et admirer cette beauté paysagère dont dispose le Parc nationale de Talassemtane, le classe parmi les Parcs nationaux et internationaux les plus connus. Partant de là, on peut dire que la flore de Talassemtane peut être exploitée dans le développement des activités écotouristiques de la région et peut, même, rivaliser les autres

produits présentés par le Maroc pour attirer les touristes. Parmi les activités écotouristiques retenues par PNUE et l'OMT (2002) et qui ne présentent aucun danger sur l'environnement, on note : observation de la faune, flore, géologie, patrimoine culturel et la découverte des ethno-activités humaines liées à l'environnement. Ces activités présentent aux touristes, un certain nombre de produits de



distraction, tout en offrant un milieu d’aventure loin de son lieu quotidien.

Les potentialités écotouristiques du Maroc méritent d’être valorisées, et ceci ne peut se faire que par le développement d’une stratégie écotouristique au niveau local, régional et national. En effet, un pays touristique par excellence, tel que le Maroc, doit avoir le souci d’une diversification de son offre en développant un produit éco touristique de haute gamme, donc valoriser toutes ses potentialités touristiques et n’en négliger aucune (Herbin, 1995). Les avantages que peut offrir l’écotourisme, soit au niveau écologique soit au

niveau socioéconomique, contribuent tout d’abord à la protection du bassin hydraulique, préservation de l’écosystème, biodiversité, enseignement, recherche, produit de consommation et autres. Conrad ((1980), cité par Ibrahim, (2004), voit qu’il y a certains avantages qui puissent être relativement faciles à chiffrer, par exemple les recettes touristiques telles que les bénéfices de la biodiversité ne proviennent pas des biens de consommation. Et le fait de se réserver des choix ultérieurs sont plus délicats à analyser. Le tableau n°1 résume bien les avantages procurés par l’écotourisme :

Tableau n° 1 : Avantages propres au tourisme vert (Dixon et Sherman, 1990, cité par Ibrahim, 2004).

Protection du Bassin hydraulique	Processus écologique	Biodiversité	Bénéfice des biens de consommation	Bénéfices sans rapport avec la consommation	Liberté d’action future
-limitation des érosions ; -réduction des inondations locales, -régulation des flux des courts d’eau	-fixation et renouvellement des éléments nutritifs ; -formation de sol ; -circulation et nettoyage de l’air et de l’eau ; -aide à la vie dans son ensemble	-ressources génétiques ; -protection des espèces ; -diversité de l’écosystème ; -processus évolutifs.	-bois ; -articles tirés de la faune ; -produits de la forêt.	-esthétique ; -spirituelle culture/histoire ; -valeur intrinsèque.	-possibilité d’adopter d’autres choix ultérieurement

L’activité écotouristique comporte généralement une part d’éducation et d’interprétation et elle aide à faire prendre conscience de la nécessité de préserver le capital naturel et le capital culturel.

4.2 Motifs de la visite du Parc National de Talassemtane : Les potentialités

écologiques et géologiques dont dispose le Parc National de Talassemtane lui confère une importance écotouristique national et international. Les résultats des enquêtes auprès des visiteurs qu’on a pu interroger, sont présentés dans la Figure n°5 :

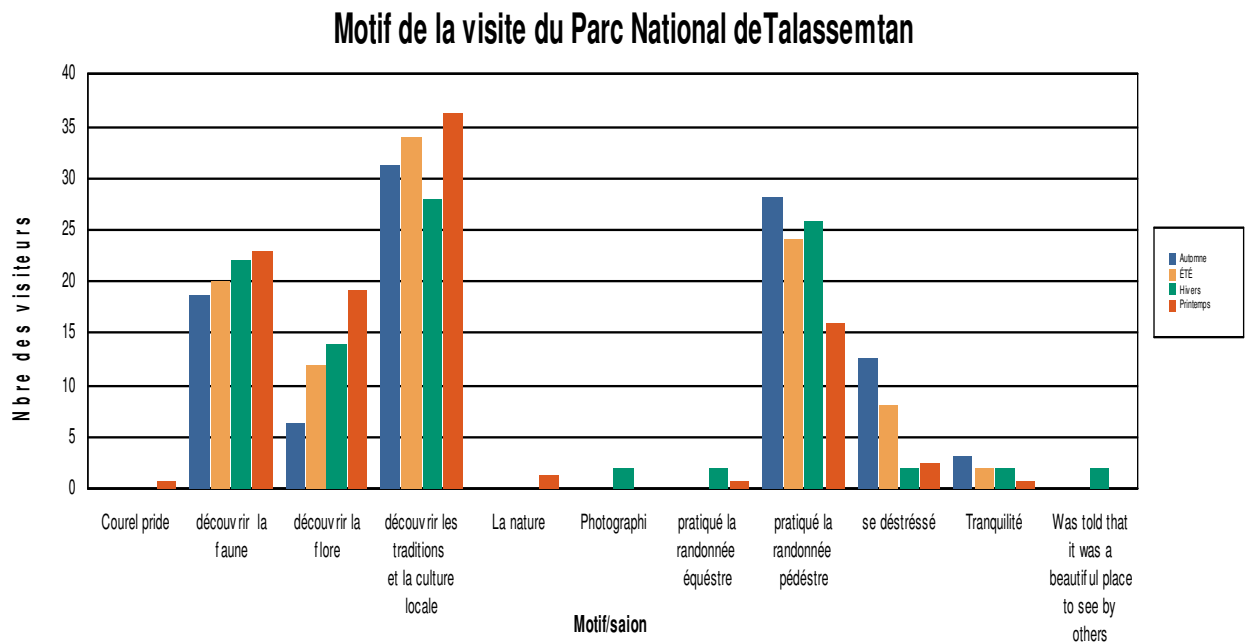


Figure n°5 : Diagramme présentant le motif de la visite du Parc National de Talassemtane selon les saisons (enquête 2010/2012)

Selon la figure n°5, les résultats obtenus montrent que, pendant la période printanière, les deux catégories de touristes viennent en cette période pour découvrir les traditions et la culture locale: 36,70% des étrangers et 35,42% des marocains. En ce qui concerne la découverte de la flore, 20,18% des étrangers viennent uniquement pour découvrir la biodiversité écologique du Parc National de Talassemtane, sans oublier les 8% des marocains qui viennent eux aussi pour faire leurs recherches sur la diversité florale du Parc en période automnale. Mais pour les autres périodes (hivernale, estivale et automnale), les étrangers préfèrent pratiquer la randonnée pédestre pour se déstresser ; alors que pour les marocains dans les autres périodes (hivernale, estivale et printanière) préfèrent découvrir la tradition locales. De ces résultats, on note que le Parc National de Talassemtane est riche et diversifié en matière écologique, mais la majorité des visiteurs qui viennent pour ce genre d'activité sont des étrangers. On note aussi que la meilleure saison est le printemps, car en cette période tous les espèces atteignent

sa floraison. Enfin, d'autres types d'activités peuvent être développées, notamment la découverte de la culture locale tout en pratiquant la randonnée pédestre. Selon Mahé (1995), la valorisation des ressources naturelles permet de donner des moyens offrant une réelle alternative économique qui puisse aider le processus de la surexploitation des ressources naturelles et qui s'impose fortement sur les milieux naturels marocains. En mettant l'emphase sur la protection de l'environnement naturel, les aires protégées deviennent des lieux privilégiés pour l'écotourisme, qui dépend en grande partie des ressources naturelles (Lawton, 2001). La rareté de ces espaces protégés, leur caractère exceptionnel et la soif des marchés pour des produits de plus en plus exclusifs et pour des milieux naturels intacts, commande une grande vigilance de leur utilisation (Couture, 2002). De ce fait, l'écotourisme doit avoir des conséquences environnementales positives et contribue au bien-être des populations locales. En effet, il s'agit d'un voyage responsable en milieu naturel permettant de conserver



l'environnement tout en améliorant la qualité de vie des populations locales (TIES, 2007). Le secteur écotouristique peut bien présenter des avantages dans le développement économique de la population locale, ainsi que dans la préservation de leur culture. Ce secteur rentre aussi dans l'exploitation durable des ressources naturelles pour leur conservation aux générations futures, et même d'être une source majeure au développement économique locale et durable des zones protégées. Cependant, le tourisme offre l'occasion de générer des revenus de diverses façons, par exemple les droits d'admission, droits d'usage, concessions au secteur privé et les donations. De ce fait, de nouveaux fonds permettront aux directeurs des aires protégées de mieux gérer l'arrivée des touristes et de sauvegarder leurs aires face à d'autres menaces (Boo, 1993). Mais, l'écotourisme doit apporter des revenus aux populations locales sans le déséquilibre de l'environnement naturel et humain. Ce secteur est fait pour la sensibilisation des touristes envers la pérennité des ressources naturelles et

la conservation du patrimoine culturel, identité originale de la population locale, sans oublier qu'à travers ce secteur on peut bien développer l'économie locale et apporter des retombées directes aux populations pour assurer leur bien être. Mais, d'après la communauté locale, le secteur d'écotourisme ne porte pas assez de ressources économiques. En effet, selon cette étude, la majorité des gens déclarent qu'ils sont marginalisés, isolés et qu'ils manquent d'infrastructures de base (routes, pistes, ponts, écoles, hôpitaux, marchés,...) nécessaires au développement socioéconomiques de la région. En plus, ils ne bénéficient pas directement ou indirectement d'écotourisme. Tous ces problèmes posent un obstacle devant le développement socio économique de la population locale et ne participent pas activement à l'amélioration de leur mode de vie. Ceci nécessite l'implication des autorités locales, ONG, associations, communes et des touristes venant profiter de la beauté de la région afin de ressortir cette population de sa marginalisation.

5 CONCLUSION

Le type de produit touristique développé dans le Parc National de Talassemtane, région de Chefchaouen, tend vers la découverte des traditions culturelles que naturelles, ceci est approuvé par les résultats obtenues qui montrent que l'amélioration de ce produit doit être adapté aux deux catégories de visiteurs, marocains et étrangers. En définitive, tous les partenaires (les agences de voyages, les tours opérateurs et les associations) doivent conjuguer leurs efforts pour développer et valoriser les activités éco touristiques et socioéconomiques qu'offre le Parc National de Talassemtane, dans le souci de ressortir la population locale de sa marginalisation et de garantir la préservation et la conservation des ressources naturelles du parc de Talassemtane. De ce fait, pour conserver les derniers vestiges du Parc de Talassemtane, il est impératif de

développer de nouveaux produits écotouristiques rénovateurs, assurant une source de revenu pour la population locale. L'écotourisme constitue un nouveau marché économique au niveau mondial et il attire l'attention de plusieurs chercheurs, qui le considèrent parmi la panoplie d'outils proposés afin d'évoluer vers un développement durable de la société. Aussi, il est considéré comme une solution économique pour les pays en développement, ainsi que le bien-être des communautés humaines capable de concilier la protection de l'environnement, au développement économique et social. Ces activités donnent aux touristes un certain nombre de produits de distraction, tout en offrant un milieu d'aventure loin de son lieu quotidien.



6 REFERENCES

- Alaoui Y., 1996. Statut actuel de la faune sauvage en Afrique du Nord. Stratégie adoptée pour la protection des espaces rares et menacées d'extinction. *In* V. PEIRO & E. SEVA (Eds.). Conservación y explotación de la fauna en ecosistemas mediterráneos, Instituto de Cultura "Juan Gil-Albert", Alicante, 43-124.
- Benabid A., 1983. Études biogéographique et dynamique des peuplements forestiers du Rif (Maroc). *Annales de la Recherche Forestière au Maroc*, 23: 49-129.
- Benabid A., 1984. Étude phytoécologique des peuplements forestiers et pré forestiers du Rif Centro-occidental (Maroc). *Trav. Inst. Sc., série Botanique*, 34: 1-64.
- Benabid A., 1987. Les grands écosystèmes terrestres et leur préservation. *G.E.M.*, Rabat, 4 : 177-190.
- Benabid A., 1991. La préservation de la forêt au Maroc. *In* M. Rejdali & V.H. Heywood Eds., Conservation des ressources végétales, *Actes Éditions*, Rabat, p.97-104.
- Blamey, R.K., 1997. "The Search for an Operational Definition". *Journal of Sustainable Tourism*, 5: 109-130.
- Blamey R.K., 2001: Principles of Ecotourism, the Encyclopedia of Ecotourism. Oxon, UK, New York, NY: CABI Pub, P. 5-22.
- Boo E., 1990. Ecotourism: the Potentials and Pitfalls. Washington, World Wildlife Fund, 72 p.
- Boo, E., 1993. Ecotourism planning for protected areas. *In* K. Lindberg, & D.E. Hawkins (Eds.), Ecotourism: Guide for Planners & Managers (pp. 15-31). North Bennington: The Ecotourism Society.
- Couture M., 2002: L'écotourisme: un concept en constante évolution ». *Téoros*, 21(3): 5-13.
- El Gharbaoui A., 1981. La terre et l'homme dans la péninsule tingitane. Étude sur le Rif et le milieu naturel dans le Rif occidental. *Travaux de l'institut scientifique. Série géologie et géographie physique N° 15*, Rabat, Maroc.
- Herbin J., 1995 : « Tourisme et développement local de la montagne marocaine : les conditions de la réussite ». *in* ACTES du colloque international « quel avenir pour le tourisme de montagne ? » pp : 64-72.
- Ibrahimi L., 2004. Contribution à l'étude de la fréquentation récréative du circuit écotouristique du Cèdre Gouraud en vue de son aménagement, province d'Ifrane, Maroc.
- Lawton L. J., 2001. Public Protected Areas, in the Encyclopedia of Ecotourism. Oxon, UK, New York, NY: CABI Pub, pp 287-302.
- Mahé G., L'Hôte Y., Olivry 1. C. & Wotling G., 1995. A new regional approach of the interannual rainfall fluctuations in West and Central Africa, from 1951 to 1989.
- Maurer G., 1968. Les paysans du haut Rif central. *Revue de Géographie du Maroc*, 14: 3-70.
- Mc Cool S. F., 1995. Linking Tourism, the Environment, and Concepts of Sustainability: Setting the Stages. *In*: Mc Cool, S. F., et Watson, A.E. Linking Tourism, the Environment and Concepts of Sustainability. Rapport technique INT-GTR-323. Department of Agriculture, Forest Service-Intermountain Research, Ogden, Utah
- Melhaoui Y., 1990. Étude phytoécologique, productivité et classes de croissance du Sapin du Maroc (*Abies maroccana* Trab.). Problématique de la régénération naturelle des peuplements de la sapinière marocaine. Thèse de Doctoral, Univ. Aix-Marseille III, 200p



- Organisation mondiale du tourisme (OMT) et programme des Nations Unies pour L'environnement (PNUE), 2002: 'Sommet Mondial de l'écotourisme: rapport final'. Madrid, Spain : World Tourism Organization, 150 p
- Quezel R., 1991. Structures de végétation et flore en Afrique du Nord: leurs incidences sur les problèmes de conservation. In M. Rejdali & V.H. Heywood (Eds.). Conservation des ressources végétale. Proceedings. Acts Editions, Rabat, 19-33.
- Taiqui L. & Martin C.C., 1997. Éléments historiques d'analyse écologique des paysages montagneux du Rif Occidental (Maroc). Méditerranéa. Serie d'estudios biológicos, 16: 23-35.
- The international ecotourism society (TIES) "Definition & principles". http://www.ecotourism.org/webmodules/webarticlesnet/templates/eco_template.aspx?article_id=95&zoneid=2. Cited 20 March 2007.
- Zine El Abidine A., 1988. Analyse de la diversité phytoécologique des forêts du chêne zen (*Quercus faginea* Lamk.) au Maroc. Bull. Inst. Sci, Rabat, Maroc, 12:69-77.

ⁱ N.B :d'après la population locale, la nomination du Parc par « Talassemrane » est fait sur la base de présence d'une source d'eau fraîche dans le parc d'où son appellation actuel, et c'est un mot en langue amazigh et plus précisément rifain qui désigne source d'eau fraîche.

ⁱⁱ Extrait du document « Ressources Naturelles et Ecotouristiques du Parc National de Talassemrane » ;

ⁱⁱⁱ Extrait du rapport final de **Dr. Younes HMIMSA** Etudiant-Chercheur Laboratoire de Diversité et Conservation des Systèmes Biologiques (LDICOSYB) Faculté Des Sciences, Université Abdelmalek esSaadi.

⁶ sous l thème « importance des agro-systèmes traditionnels de montagne pour une dimension humaine et culturelle du projet de la réserve de biosphère transfrontalière Maroc-Andalousie » **Étude financée par le programme UNESCO/MAB pour Jeunes Scientifiques 2006**; P :9.